

# Le P2P sauvera

OPINION / PHILOSOPHIE & MANAGEMENT

Abréviation en Anglais de « Peer to Peer » (« Pair à Pair » en Français), le P2P est né dans le secteur informatique où il désigne un modèle de communication décentralisé dans lequel chaque partie a le même pouvoir et peut initier une session de communication. Alors que le modèle informatique de type Client/Serveur (où le client fait une demande de service au serveur et ce dernier répond à la demande), le modèle P2P permet à chaque nœud du réseau d'agir à la fois comme client et serveur.

**D**e façon plus générale, le P2P est donc un nouveau mode de production basé sur l'égalité intrinsèque des personnes impliquées dans cette production. Les Allemands traduisent poétiquement ce concept par « Augenhöhe » : ils expriment ainsi que, dans ce mode de production, les acteurs se regardent droit dans les yeux, sans que l'un soit au-dessus ou en dessous de l'autre. Les lecteurs familiers de nos chroniques comprendront aisément que le P2P partage, avec les principes des entreprises « libérées » de Getz ou « réinventées » de Laloux, une volonté de détricoter les hiérarchies et un souci de respect de chaque personne comme intrinsèquement égale. Le P2P est également très proche du concept d'« agir commun » cher à Pierre Dardot et Christian Laval.

Si les principes à la base du P2P paraissent donc extrêmement naïfs aux plus cyniques, force est de constater que le P2P connaît une croissance exponentielle ces dernières années et ce dans tous les domaines.

Michel Bauwens est l'une des principales figures de proue du P2P dans le monde. Ancien Directeur de la stratégie chez Belgacom, il a créé la Fondation P2P pour promouvoir cette nouvelle « dynamique relationnelle ». Lors du dernier séminaire en date de PhiloMa, il a démontré de façon percutante comment le P2P devait sauver le monde. « Devait » et pas simplement « pouvait » car, selon lui, les problèmes sociaux et environnementaux engendrés par le système capitaliste actuel vont nous contraindre très rapidement à changer de modèle de production de valeurs.

S'inspirant du livre « The Structures of Social Life » de l'anthropologue Alan Page Fisk, Bauwens distingue quatre grandes périodes dans la façon dont l'humanité gère la circulation des ressources :

**1. Le don** : dans les sociétés tribales, le don crée une obligation de retour de

la part du receveur, mis en situation d'inégalité, ce qui permet de faire circuler les ressources.

- 2. Le rang social** : dans les sociétés de classes ou féodales, chacun reçoit des ressources en fonction de son rang social.
- 3. Le marché** : dans les sociétés modernes, l'échange se fait en fonction de prix équivalents.
- 4. Le P2P** : dans la société en train d'émerger, l'échange se fait déjà et se fera de plus en plus entre pairs, libres et intrinsèquement égaux.

Les passages entre chacune de ces périodes correspondent à trois grandes révolutions pour répondre à un défi : comment mobiliser les êtres humains pour produire plus de ressources ?

- 1. Le travail coercitif, avec la peur comme motivation extrinsèque négative** : avec des « inventions » comme l'esclavage ou le servage, les sociétés féodales vont accroître fortement la production comparée à celle des sociétés tribales dans lesquelles on travaillait juste assez pour produire ce dont la tribu avait besoin.
- 2. L'échange marchand, avec l'intérêt personnel comme motivation extrinsèque positive** : l'avènement de l'échange marchand dans les sociétés capitalistes ne supprime pas totalement la coercition (sans travail, il est difficile de survivre dignement) mais la poursuite de l'intérêt personnel va « booster » à nouveau la production. Avec des limites cependant, vu que la seule motivation que reconnaît le système capitaliste est celle de l'intérêt personnel.
- 3. Le partage pair-à-pair, avec la passion partagée comme motivation intrinsèque positive** : depuis 2005, la croissance des activités P2P est exponentielle. Selon certaines études, le P2P repré-

# ...t-il le monde ?

sentait déjà en 2010 plus d'un sixième du « PNB mondial ». Vu la motivation intrinsèque positive qui meut les personnes engagées dans le P2P, ils sont hyper productifs lorsqu'on les compare aux personnes engagées dans les échanges marchands. L'hyper productivisme du P2P est d'ailleurs actuellement souvent « récupéré » par des acteurs du système capitaliste, qui y voient une opportunité économique. Ainsi, IBM emploie 2000 personnes qui travaillent sur Linux. Ce faisant IBM bénéficie non seulement du travail réalisé par les employés de ses concurrents sur Linux et par es des milliers d'indépendants. Cela a permis à IBM de réduire de 90% de ses coûts de développement. D'autres, comme Google, Facebook ou Uber exploitent le travail volontaire et gratuit de tous ceux qui utilisent leur site sans la moindre reconnaissance financière. Bauwens les appelle des « capitalistes », rois du « capitalisme netarchique » actuellement en vigueur.

Selon Bauwens, la phase P2P a donc bel et bien commencé même si le système capitaliste est encore dominant et malgré l'exploitation qu'en font actuellement les « capitalistes » (ce qui, comme ce fût le cas durant les révolutions précédentes, tend à prolonger quelque peu l'agonie du système dominant).

La montée du P2P semble cependant irrésistible. Elle est portée par la convergence de plusieurs éléments qui vont se renforcer mutuellement pour répondre aux défis d'une société de plus en plus complexe. De l'exposé riche et foisonnant de Bauwens, nous avons distillé quatre types de renforcements et complémentarités. Certains sont déjà en train de se produire ; d'autres nécessiteront d'être stimulés et soutenus.



Michel Bauwens

## **1. Renforcement des changements sociaux par les innovations technologiques**

Sans changement social, une innovation technologique ne peut transformer la société. Ainsi, l'invention de l'imprimerie en Chine n'entraîna pas de révolution. A contrario, la même invention, plus tardive, en Europe, contribua à transformer radicalement la société car elle procura une arme extraordinaire à un groupe naissant, les bourgeois, qui s'en emparèrent pour s'émanciper.

Selon les termes de Bauwens, l'imprimerie « encapacita » la bourgeoisie et les mouvements de protestation dans tous les domaines.

Luther alla jusqu'à remercier Dieu pour avoir permis à Gutenberg de découvrir l'imprimerie. De façon similaire, la révolution digitale actuelle « encapacite » toute une série de groupes et mouvements sociaux héritiers des idées de 1968, qui promeuvent une culture moins hiérarchique, plus libre, plus durable, plus équitable.

Facilité par la révolution technologique actuelle, le P2P permet également de résoudre à nouveaux frais l'une des questions les plus difficiles avec lesquelles l'humanité est confrontée depuis la nuit des temps : comment faciliter la communication entre les membres

des groupes de production dans un monde globalisé et complexe ? L'économiste Ronald Coase a ainsi montré que les entreprises sont essentiellement une façon de réduire les coûts de communication et de coordination entre les agents producteurs : en gros, sous certaines conditions, l'entreprise est une alternative efficace au marché du point de vue de la coordination des agents de production. Couplé à la globalisation des marchés, cela a mené durant la deuxième moitié du XXème siècle à la constitution d'énormes « corporates ». Et cela malgré le fait que les êtres humains préfèrent et soient plus productifs en petits groupes, dont ils connaissent chacun des membres en personne.

Or, le P2P, « encapacité » par la révolution digitale, permet d'assurer l'hyper productivisme de petits groupes passionnés pour la réalisation de projets d'envergure globale. Ainsi la taille moyenne des unités productives travaillant sur Linux est de seulement quatre personnes.

Notons que l'avènement du P2P va probablement nécessiter un changement du rôle des pouvoirs publics. Jusqu'ici, ceux-ci se sont souvent bornés à créer des biens publics consommés par les citoyens. Or, pour contribuer aux communs, il faut des gens « encapacités », capables de s'engager dans leur production. Les communs eux-mêmes n'« encapacitent » pas tout le monde ou pas suffisamment. Selon Bauwens, le premier rôle des pouvoirs publics est donc désormais celui d'« encapacitateur ». Cela se passe déjà dans certaines villes. Ainsi, à Bologne, les pouvoirs publics soutiennent activement, et de multiples façons, les collectifs citoyens dans leurs actions pour améliorer les quartiers de la ville.

## **2. Complémentarité entre citoyens contributeurs, coalitions entrepreneuriales et fondations**

Le P2P a beau être efficace et hyper productif dans la création de valeur, sans échange marchand pour l'accompagner, il ne nourrit pas son homme. Il s'agit donc de co-crée une économie autour des communs.

L'exemple d'Enspirale en Nouvelle Zélande est illustratif à cet égard. Enspirale développe en P2P deux produits : un logiciel d'aide à la prise de décision innovante et un autre à la gestion budgétaire. Ces logiciels sont gratuits mais au-

tour d'eux se sont développés 18 entreprises sociales qui développent des services payants. La structure des écosystèmes P2P rassemble ainsi typiquement trois types d'acteurs complémentaires : les citoyens contributeurs, des coalitions entrepreneuriales et enfin des fondations qui contribuent au maintien des infrastructures de coopération nécessaires au développement des communs.

Ainsi, la Fondation P2P développe de nouveaux droits de propriété tels que Copyfair : ces droits permettent par exemple à une entreprise marchande d'utiliser le produit d'un commun pour la commercialisation, à la condition de contribuer effectivement à son développement.

Selon Bauwens, la complémentarité entre les citoyens contributeurs, les coalitions entre-



Michel Bauwens

preneuriales qui se forment autour et les fondations qui les soutiennent, doit permettre de faire émerger une société portée par une vision d'abondance (grâce à l'inépuisable créativité humaine) et non plus de rareté (entretenu artificiellement pour accroître les profits de certains) et passer ainsi à des systèmes de production « génératifs » plutôt qu'« extractifs » de valeurs (comme le font actuellement par exemple les « capitalistes » en extrayant de façon disproportionnée la valeur de la production générée par les utilisateurs de leur plateforme.

## **3. Renforcement du P2P par l'économie sociale et solidaire**

Wikispeed est un commun global qui a développé un design et un processus de construction de voitures qui seront cinq fois moins polluantes que les voitures actuelles. Malgré ce succès, Wikispeed n'arrive pas à lever les fonds

nécessaires pour lancer la production de ses voitures parce qu'étant organisé en commun, il ne dispose pas de brevets classiques pour ses inventions. Même une banque comme Triodos exige encore des brevets pour financer un tel projet. On voit donc au travers de cet exemple que le monde de l'économie sociale et solidaire n'a pas encore tout à fait compris la puissance des communs (alors que les « capitalistes » l'ont bien compris et les exploitent en conséquence tant qu'ils le peuvent).

Heureusement, nous pouvons espérer avec Bauwens que les « moines d'aujourd'hui » – les hackers, les entrepreneurs sociaux et tous ceux qui choisissent l'« exode » des entreprises capitalistes, plutôt que de continuer à fabriquer des produits dont l'obsolescence est programmée – contribueront à accélérer le changement de système économique comme ils l'ont fait dans le passé : au moyen-âge, les moines ont gratuitement mutualisé les connaissances et été à la source de 90% des innovations technologiques ; les « fablabs » sont en quelque sorte les nouveaux monastères de notre temps.

## **4. Complémentarité entre le local et le global**

Alors que l'Europe a choisi – entre autres avec Reagan et Thatcher – de se désindustrialiser ces dernières décennies, le P2P peut permettre la réindustrialisation de nos pays si nous le voulons. Bauwens propose à cet égard une nouvelle règle, celle de la « cosmocalisation » : « Ce qui est léger est global ; ce qui est lourd est local ». Avec cet esprit, la ville de Barcelone s'est donnée pour objectif de relocaliser d'ici 2050 la production de la moitié de sa consommation à l'intérieur de ses murs, en reconnectant et encapacitant ses citoyens au travers de 24 ateliers de production.

Le P2P sauvera-t-il donc le monde ? Ce dont nous sommes convaincus, après avoir entendu Michel Bauwens, c'est qu'il sera en tout cas l'une des clés essentielles pour faire advenir une « économie libérée, durable équitable ». Alors, cher lecteur ou chère lectrice, serez-vous l'un ou l'une de nos pairs dans cette aventure ? ●

LAURENT LEDOUX ✍